

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
Lare liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc.. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

	10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X		<input checked="" type="checkbox"/>		20X		24X		28X	32X

1er Vol. — N^o 10 — 3 centins le numéro —

Juin 1897

LA BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DERNIER JEUDI DE CHAQUE MOIS

Publié sous le patronage de la Société St-Vincent de Paul

DIEU — FAMILLE — PATRIE

C. - J. MAGNAN

DIRECTEUR — PROPRIÉTAIRE

Abonnement : 25 centins par année, payable d'avance

Toutes communications doivent être simplement adressées
comme suit :

ŒUVRE DU PATRONAGE

62, Côte d'Abraham, QUÉBEC.

QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR ET PHOTO-GRAVEUR

1897

J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. EDITEURS, IMPORTATEURS

177, rue St-Joseph—10, Carré Notre-Dame, B.-V.

Toujours en mains un assortiment considérable dans les lignes suivantes :

Papeterie,	Médailles et crucifix,
Articles de Bureaux,	Bénitiers,
Presses à copier,	Chemins de croix,
Encres, Crayons,	Cloches,
Apprêts pour fleurs,	Calices et Cibaires,
Papier soie,	Chasubles,
Fournitures d'écoles,	Chapes,
Livres blancs,	Draps mortuaires,
Enveloppes,	Encens, Hosties,
Articles de fantaisie,	Cierges, Chandelles,
Albums, Bréviaires,	Croix pour processions,
Missels, Livres de prières,	Flambeaux, Ostensoirs
Imageries, Franges,	et Encensoirs,
Veilleuses, Chapelets,	Huile d'Olive.

Nous venons de recevoir notre grande importation de livres de récompense.

25000 volumes assortis depuis 36 cts la douzaine à \$10 chaque.

Liste de prix envoyée sur demande.

Paroissien Noté, Graduel et Vespéral, Cantiques.

Attention spéciale aux commandes reçues par la maille.

LA BIBLIOTHEQUE

CANADIENNE-FRANÇAISE

1er Volume

N° 10

Juin 1897

Former le Goût, faire aimer
le Beau, le Vrai et le Bien.

SOMMAIRE : A nos lecteurs. — Le 24 juin. — Un cœur vraiment canadien-français. — Frédéric Ozanam (suite). — A travers les Beaux-Arts : Architecture gothique (suite et fin.) — Gravure : Notre-Dame de Paris. — Ma patrie. — La lettre de petit Jean (suite et fin), *Paul Féval*. — Les trois couleurs, *Marie Aymong*. — Christophe Colomb à la Jamaïque. — Revue du mois

A NOS LECTEURS

Nous sommes en mesure d'annoncer que la *Bibliothèque Canadienne-française* est maintenant certaine de vivre. Nous donnerons des explications dans la prochaine livraison. Les amis de notre œuvre peuvent solliciter sans crainte de nouveaux abonnements pour la prochaine année de publication. A l'avenir, toutes communications devront être adressées comme suite : *Œuvre du Patronage*, 62, Côte d'Abraham, Québec.

LE 24 JUIN

En 1859, notre poète national, Crémazie, écrivait les beaux vers qui suivent, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste :

“ Pour conserver cet héritage
Que nous ont légué nos aïeux,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux ;
Marchant sur leur brillante trace,

De leurs vertus suivons la loi.
Ne souffrons pas que rien efface
Et notre langue et notre foi.

.....
Les vieux chênes de la montagne
Où combattirent nos aïeux ;
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux ;
Le flot qui chante à la prairie,
La splendeur de leurs noms bénis,
La grande voix de la patrie,
Tout nous redit, soyons unis."

Ah ! soyons fidèles à ce vœu du barde canadien ! ne permettons jamais que notre langue et notre foi ne soient effacées de nos cœurs français et catholiques.

C. J. M.

Un cœur vraiment canadien-français

Quelque temps avant sa mort, le regretté Faucher de Saint-Maurice couchait sur le papier les lignes suivantes, qu'on lira avec un profond intérêt :

"Un soir, j'étais en France l'hôte de mon ami Drouin, capitaine de frégate. La scène se passait à Montmirail, près de la Ferté-Bernard; département de la Sarthe.

"Debout sur une terrasse, j'étais pensif au milieu des mille bruits que l'on entend au coucher du soleil.

"Tout à coup je tressaillai, j'écoûtai, — On chantait :

Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

"Je revis nos victoires, nos défaites plus glorieuses encore que nos victoires. Je vis la Nouvelle-France à son berceau ; je la vis grandir à travers les âges pour devenir

ce qu'elle est et ce qu'elle veut être : la France catholique et américaine."

"On chantait au fond du jardin la ballade canadienne qui est devenue notre chant national : "A la Claire fontaine".

"Alors je vis défiler devant mes yeux tout notre passé tous nos morts glorieux, et je me sentis pleurer."

FRÉDÉRIC OZANAM

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

(Suite.)

Les dernières années qu'Ozanam passa à Paris furent marquées par de nouvelles démarches, enfin couronnées de succès pour obtenir de l'archevêque l'établissement des conférences de Notre-Dame, que les R. P. Lacordaire et de Ravignan devaient rendre si fructueuses et si retentissantes ; par de nombreux travaux littéraires, entre autres dans les *Annales de la propagation de la foi*, dans la *Revue Européenne*, et par une étude comparative sur Baçon de Vérulam et saint Thomas de Cantorbéry qu'il publia sous le titre de Deux chanceliers d'Angleterre. Un voyage en Italie, avec son frère aîné et son père, que tant de souvenirs y rappelaient, acheva de fixer sa vocation pour les études littéraires, aux dépens de celle du droit qu'il suivait par devoir, afin d'obéir à ses parents. A Florence, où il passa un mois, le génie du Dante s'empara tellement de son admiration qu'on peut dire que la méditation de la poésie et de la philosophie du XIII^e siècle fut désormais le principe générateur de tous ses travaux. Aussi Dante fut-il le sujet de sa thèse pour le doctorat des lettres et comme la première pierre de l'édifice qu'il se proposait d'élever, bien moins pour sa propre gloire que pour celle de la vérité catholique. Lorsqu'il subit cette

épreuve de la thèse doctorale, une pompe innaccoutumée l'environna ; outre un public très nombreux, plusieurs professeurs des facultés, dont MM. Cousin et Villemain tentèrent à y assister. Jean-Dominique Lacretelle, qui était professeur d'histoire depuis 1859, ménagea sans le vouloir un véritable triomphe à Ozanam, en contestant le mérite littéraire de saint François de Salles, qui peut-être, il n'avait jamais lu. Le jeune répondant s'échauffa et ne craignit point d'accentuer sa foi avec son admiration, au risque de déplaire au matérialisme ou au déisme vague de la plupart de ses auditeurs. D'autre part, il parla de Dante si pertinemment et avec tant de chaleur que M. Cousin s'écria, entraîné par son enthousiasme : " Monsieur Ozanam, il est impossible d'être plus éloquent que vous ! " Ces paroles furent couvertes d'applaudissements : elles exprimaient le sentiment de tous.

Ayant subi vers le même temps les épreuves de docteur en droit, Ozanam tenta de s'établir, comme avocat, dans la ville où résidait sa famille. Mais la tentative fut courte : il tenait trop à choisir les causes qu'il acceptait de défendre et ne consentit jamais à recourir à un avoué pour en avoir. Ce fut donc avec satisfaction qu'il renonça au barreau pour devenir professeur de droit commercial à Lyon. Mais son activité cherchait un autre professorat plus en rapport avec ses goûts. Lors donc que M. Edgar Quinet, professeur de littérature étrangère, fut appelé de la faculté des lettres de Lyon à celle de Paris, Ozanam en reçut avis, grâce à la bienveillance de M. Soulacroix, recteur de l'Académie de Lyon ; et postula pour la place qui allait devenir vacante. Le ministère venait d'établir un concours d'agrégation. Ce tournoi littéraire devait avoir lieu à Paris pour la première fois au mois de septembre 1840 ; on était en mai ; M. Cousin engagea vivement Ozanam à concourir, bien qu'il ne lui restât que cinq mois pour se préparer.

Ozanam obtint la première place. Il ne fut cependant pas nommé titulaire à Lyon, mais simplement suppléant, à Paris, de M. Fauriel qui, âgé de soixante-huit ans, se retirait. En compensation, il obtenait de M. Soulacroix une faveur ardemment sollicitée ; la main de sa fille, Marie-Joséphine-Amélie Soulacroix, qui devait faire le charme des courtes années que le jeune savant devait encore passer sur la terre.

Pour sujet de son cours en 1841 et 1842, il choisit la littérature allemande du moyen âge et traita spécialement des *Nibelungen* ou livre des héros, puis de la poésie lyrique des *Minnesinger*. En même temps il préparait son grand ouvrage : "Les Germains avant le christianisme", qui ne parut que cinq ans plus tard.

: "Ceux qui n'ont pas entendu professer Ozanam, dit M. Jean-Jacques Ampère, ne connaissent pas ce qu'il y a de personnel dans son talent.... Il préparait ses leçons comme un bénédictin et les prononçait comme un orateur ; double travail qui a fini par le briser."—"Ingénu et bon, ajoute un de ses élèves, M. Caro, il ne faut pas s'étonner qu'il fût populaire ; je n'ai jamais connu de maître plus aimé. La jeunesse allait à lui par d'inévitables sympathies, et ces sympathies des deux côtés, étaient fidèles. Par le progrès des années, ses anciens élèves devenaient presque tous ses amis ; on ne se décidait pas à se passer de lui quand on l'avait connu."—(A suivre)

A TRAVERS LES BEAUX ARTS

L'ARCHITECTURE. — ARCHITECTURE GOTHIQUE

(Suite et fin.)

L'église gothique a inspiré à Châteaubriand les réflexions suivantes :

“On ne peut entrer dans une église gothique sans éprouver une sorte de frissonnement et un sentiment vague de divinité. On se trouve tout à coup reporté à ces temps où les cénobites, après avoir médité dans les bois de leurs monastères, se venaient prosterner à l'autel, et chanter les louanges du Seigneur dans le calme et le silence de la nuit. L'ancienne France semble revivre : on croit voir en costumes singuliers, ce peuple si différent de ce qu'il est aujourd'hui ; on se rappelle et les révolutions de ce peuple, et ses travaux et ses arts. Plus ces temps sont éloignés de nous, plus ils nous paraissent magiques, plus ils nous remplissent de ces pensées qui finissent toujours par une réflexion sur le néant de l'homme et la rapidité de la vie.

L'ordre gothique, au milieu de ses proportions barbares, a toutefois une beauté particulière.

Les forêts ont été les premiers temples de la divinité, et les hommes ont pris dans les forêts la première idée de l'architecture. Cet art a donc dû varier selon les climats. Les grecs ont tourné l'élégante colonne corinthienne avec le modèle du palmier. Les énormes piliers du vieux style égyptiens représentent le sycomore, le figuier oriental, le bananier et la plupart des arbres gigantesques de l'Afrique et de l'Asie.

Les forêts des Gaules ont passé à leur tour dans les temples de nos pères, nos bois de chênes ont ainsi maintenue leur origine sacrée. Ces voûtes cisellées en feuillages, ces jambages, qui appuient les murs et finissent brusquement comme les troncs brisés, la fraîcheur des voûtes, les ténèbres du sanctuaire, les ailes obscures, les passages secrets, les portés abaissées, tout retrace les labyrinthes des bois dans l'église gothique ; tout en fait sentir la religieuse horreur, les mystères et la divinité. Les deux tours hautaines plantées à l'entrée de l'édifice

surmontent les ormes et les ifs du cimetière, et font un effet pittoresque sur l'azure du ciel. Tantôt le jour naissant illumine leurs têtes jumelles, tantôt elles paraissent couronnées d'un chapiteau de nuages, ou grossies dans une atmosphère vaporeuse. Les oiseaux eux-mêmes semblent s'y méprendre et les adopter pour les arbres de leurs forêts : des corneilles voltigent autour de leurs faites et se perchent sur leurs galeries. Mais tout à coup des rumeurs confuses s'échappent de la cime de ces tours et en chassent les oiseaux effrayés. L'architecte chrétien, non content de bâtir des forêts, a voulu, pour ainsi dire, en imiter les murmures, et au moyen de l'orgue et du bronze suspendu il a attaché au temple gothique jusqu'au bruit des vents et des tonnerres, qui roule dans la profondeur des bois. Les siècles, évoquées par ces sons religieux, font sortir leurs antiques voix du sein des pierres, et soupirent dans la vaste basilique : le sanctuaire mugit comme l'antre de Sibyle ; et, tandis que l'airain se balance avec fracas sur votre tête, les souterrains voués de la mort se taisent profondément sous vos pieds." (1)

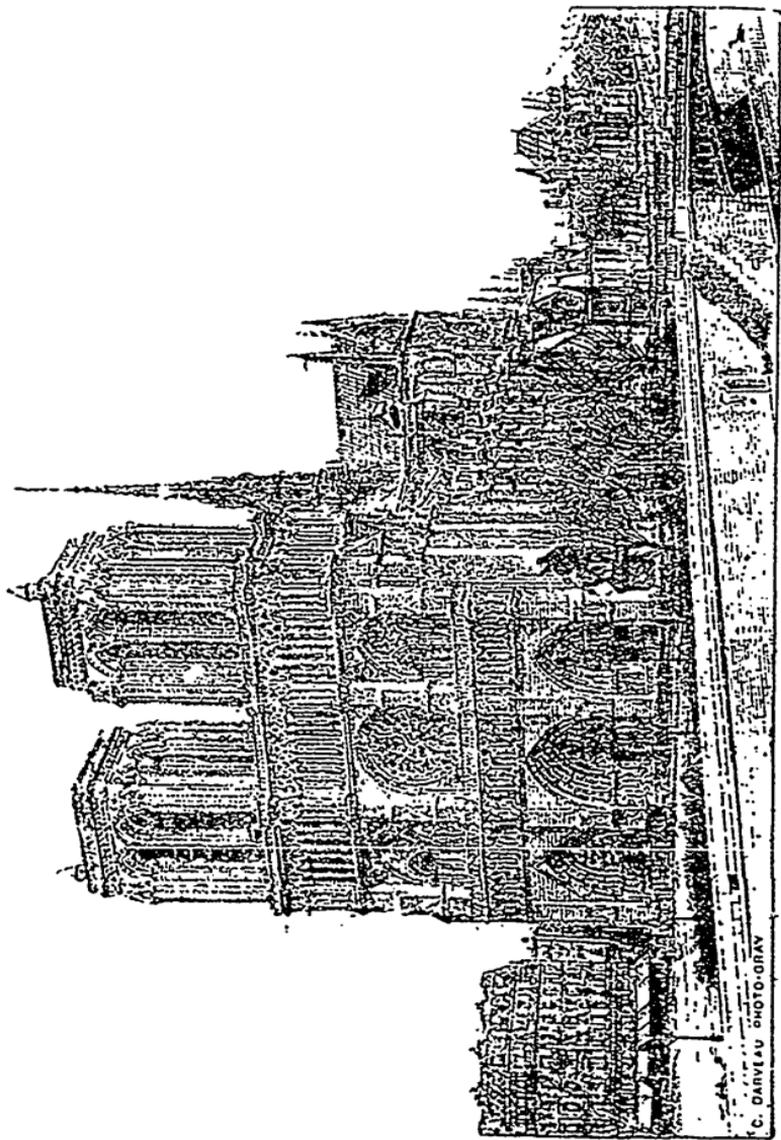
C. J. M.

MA PATRIE

Bien des fois, rêvant de mon pays, car c'est mon rêve de tous les instants, je me représente le moment où Dieu permettra que je retourne à mon vallon natal. Quand ce moment sera venu, il y aura déjà des rides à mon front, et des cheveux blancs sur ma tête.

Je choisirai un jour de fête, pour arriver à ma chère vallée, et, au détour de la colline, d'où on la découvre toute entière, j'entendrai sonner les cloches de la grande

(1) Châteaubriand, *Génie du Christianisme*.



Notre-Dame de Paris.

messe. Comme elles retentiront doucement à mon oreille, ces cloches, qui tant de fois me remplirent de joie dans mon enfance !

J'avancerai dans le vallon, le cœur palpitant, la respiration haletante et les yeux remplis de larmes d'allégresse. Là, je verrai apparaître, avec son clocher blanc et sonore, l'église où sur le front de mes pères et sur le mien fut versée l'eau sainte du baptême.... La petite maison blanche où nous naquimes tous, et mon aïeul, et mon père, et mes frères et moi.

Mais où seront, mon Dieu ! tous ceux qui, les yeux pleins de larmes, me firent leurs adieux il y a déjà tant d'années ? Je continuerai à avancer dans la vallée ; elle, je la reconnaitrai, mais non ses habitants. Sera-t-il alors, entre les douleurs, une douleur plus grande que la mienne ? Les gens réunies sous le porche de l'église, pour attendre le moment d'entrer à la messe, s'approcheront de la rampe qui donne sur la chaussée, d'autres se mettront aux fenêtres tous pour voir passer *l'étranger*, et ni eux ne me reconnaitront, ni moi je ne les reconnaitrai, car ces enfants, ces jeunes gens, ces vieillards, ne seront ni les vieillards, ni les jeunes gens, ni les enfants que je laissai dans ma vallée natale.

DON ANTONIO DE TRUEBA,

Poëte Espagnol.

La lettre de petit Jean

(Suite et fin.)

Jean obéit. Papa Bonin arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre, et traça, d'une belle écriture de fourrier qu'il avait : "Paris, le 17 janvier 1857."

Puis, en dessous, à la ligne :

"A Monsiëur..." — "Comment s'appelle-t-il, Bibi ?

— Qui ça ? demanda Jean.

— Eh bien ! le monsieur, parbleu !

— Quel monsieur ?

— Le particulier pour la soupe."

Jean comprit, cette fois, et répondit,

" Ce n'est pas un monsieur.

— Ah ! bah !... une dame, alors ?

— Oui..., non..., c'est à-dire...

— Nom de bleu ! s'écria papa Bonin, ne sais-tu pas même à qui tu vas écrire ?

— Oh ! si ! fit l'enfant.

— Dis-le donc, et dépêche-toi."

Le petit Jean était tout rouge ! Le fait est que ce n'est pas commode de s'adresser aux écrivains publics pour de pareilles correspondances. Mais il prit son courage à deux mains et dit :

" C'est à la sainte Vierge que je veux envoyer une lettre."

Papa Bonin ne rit pas. Il déposa sa plume et ôta sa pipe de sa bouche.

" Moucheron, dit-il sévèrement, je présuppose que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tappe. Par file à gauche ! Va voir dehors si j'y suis ! "

Le petit Jean obéit et tourna les talons, je dis ceux de ses pieds, puisque ses souliers n'en avaient plus ; mais, en le voyant si doux, papa Bonin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

" Nom de nom ? de nom de nom ! grommela-t-il, il y a tout de même de la misère dans ce Paris !... Comment t'appelles-tu, Bibi ?

— Jean.

— Jean qui ?

— Rien que Jean."

Papa Bonin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il maussa les épaules.

“ Et que veux-tu lui dire, à ta sainte Vierge ?

— Je veux lui dire que maman dort depuis hier au soir quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté ; moi, je ne peux pas.”

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore :

“ Que parlais-tu de soupe, tout à l'heure ?

— Eh bien ! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir, maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

— Et elle ? qu'avait-elle mangé ?

— Il y avait déjà deux jours qu'elle disait : “ Je n'ai pas faim.”

— Comment as-tu fait, quand tu as voulu l'éveiller ?

— Eh bien ! comme toujours, je l'ai embrassée.

— Respirait-elle ? ”

Jean sourit, et le sourire le faisait bien beau.

“ Je ne sais pas, répondit-il : est-ce qu'on ne respire pas toujours ? ”

Papa Bonin tourna la tête, parce que deux grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit, d'une voix qui tromblait un peu :

“ Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué ?

— Mais si... Elle était froide. Il fait si froid chez nous.

— Et elle grelottait, n'est-ce pas.

— Oh ! non... Elle était belle, belle ! ses deux mains, qui ne bougeaient pas, étaient croisées sur sa poitrine, et si blanches ! sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.”

Papa Bonin pensait :

“ J'ai envié les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien... En voilà une qui est morte de faim !.., de faim ! ”

Il appela l'enfant, qui vint ; il le mit sur ses genoux, et dit bien doucement :

“ Petiot, ta lettre est écrite, et envoyée, et reçue. Mène-moi chez ta mère.

— Je veux bien, mais pourquoi pleurez-vous ? demanda Jean étonné.

— Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat, qui l'embrassait à l'étouffer en l'inondant de ses larmes : est-ce que les hommes pleurent !... C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri !... Tu sais que je t'aime comme si je t'avais fait ? C'est bête..., à moins que... Tiens ! J'avais une mère aussi..., il y a longtemps, c'est sûr ! mais voilà que je la revois à travers toi, sur son lit où elle me dit en parlant : “ Bonin, sois honnête homme et bon chrétien.” La Vierge pendait dans la ruelle du lit : une image de deux sous qui souriait, que j'aimais, et qui vient de me rentrer dans le cœur. Car, j'ai été honnête homme, c'est vrai, mais pour bon chrétien, dame !...”

Il se leva, tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine en ajoutant, comme s'il eût parlé à quelqu'un qu'on ne voyait pas :

“ Voilà, vieille mère, voilà ! sois contente. Les amis se moqueront s'ils veulent. Où tu es, je veux aller, et je t'amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquine de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double, elle a donné à lui un père, et à moi un cœur.”

C'est tout. Je ne vous donne pas cela comme valant le demi-quart du naïf chef-d'œuvre qui tant de fois a mouillé mes yeux. La pauvre femme morte de malheur ne fut point ressuscité sur la terre. Qui était-elle ? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie ? Je ne sais pas.

Mais il y a quelque part dans Paris un homme jeune encore, qui est " rédacteur ", non point en échoppe, comme papa Bonin. Il *rédige* d'éloquentes choses, et vous savez tous son nom. Appelons-le Jean tout court, comme autrefois.

Papa Bonin est, maintenant, un vieillard heureux, toujours honnête homme, et, de plus, bon chrétien. Il jouit de la gloire du " petiot ", comme il appelle encore parfois son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin :

" Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent toujours à leur adresse, dans le ciel."

PAUL FÉVAL.

LES TROIS COULEURS

(*Pour la Bibliothèque Canadienne-Française*)

— " Oh ! moi je préfère le bleu," s'écria la blonde Emélie en entrant dans la salle de couture où sa grand'mère et ses cousines échangeaient leurs idées sur les couleurs, en maniant activement l'aiguille.

— " D'abord, poursuivit-elle, contemplez quelque peu la voûte azurée, et demandez-vous s'il est un spectacle plus propre à charmer les regards. Quant à moi, je n'ai qu'à jeter les yeux sur le ruban suspendu à mon cou, pour sentir s'accroître ma prédilection pour cette couleur que Marie fait porter à ses enfants, en les recevant dans sa pieuse Congrégation."

— " Je t'approuve fort dans ton choix, répondit la petite Louise, mais le blanc me plaît davantage, comme étant mêlé à un de mes plus chers souvenirs. Le blanc est le symbole de la pureté, et c'est pourquoi on m'en revêtit entièrement, lorsque, lavée des moindres souillures dans

le Bain de la Pénitence, je pris place, pour la première fois, au divin Banquet”.

—“ A merveille, ” répartit alors l'ainée des fillettes : “ Chacune donne son opinion, mais on oublie de demander celle de grand'mère ”.

—“ Ne raille pas ces chéries, ” reprit aussitôt la vieille dame : “ Je partage complètement leurs manières de voir et de penser, me réservant, toutefois, de placer au-dessus de leurs couleurs favorites celle à laquelle j'ai donné la préférence, le rouge, en une heure inoubliable de ma vie. ”

“ A votre âge, je goûtai aussi les douces joies auxquelles vous avez fait allusion. Puis, les années se succédèrent : j'épousai celui que vous nommeriez bon-papa ; combien nous vécûmes heureux ensemble ! Le ciel bénit notre union, en nous donnant votre mère ; quelques mois plus tard, la voix suppliante de Pie IX, demandant à ses enfants secours et protection, se faisait entendre. Mon époux voulut être un des premiers à voler à cet appel, et, malgré la violente douleur que me causa son départ, j'étais fière de le voir se dévouer à la plus noble des causes.

“ Un jour, j'appris que votre aieul avait succombé au champ d'honneur.

“ En recevant cette nouvelle, loin de me livrer au désespoir, je laissai monter de mon cœur à mes lèvres un hymne d'actions de grâces ; car le père de ma fille, suivant l'exemple de son Divin Modèle, avait répandu son sang, non pas pour le salut du monde, mais pour le Vicaire de Jésus-Christ.

“ Dès lors, il me sembla de voir, comme dans une vision mystique, le sang de mon époux couler de sa généreuse poitrine, inonder d'un flot rouge la terre d'Italie, pour en faire sortir une phalange d'ardents défenseurs du Pape-Roi.”

MARIE AYMONG.

Christophe Colomb à la Jamaïque

Christophe Colomb fait en 1504 un voyage à la Jamaïque, où il veut former un établissement. Les insulaires s'éloignent du rivage, et laissent manquer les Castillans de de vivres. Un stratagème singulier est mis en usage dans cette occasion pressante. Il devait y avoir bientôt une éclipse de lune. Colomb fait avertir les chefs des peuplades voisines qu'il a des choses très-importantes à leur communiquer. Après leur avoir fait des reproches très vifs sur leur dureté, il ajoute, d'un ton assuré : " Vous en serez bientôt rudement punis ; le Dieu puissant des Espagnols que j'adore, va vous frapper de ses plus terribles coups ; pour preuve de ce que je vous dis, vous allez voir, dès ce soir, la lune rougir, puis s'obscurcir et vous refuser sa lumière. Ce ne sera là que le prélude de vos malheurs, si vous ne profitez de l'avis que je vous donne." L'éclipse commence en effet quelques heures après. La désolation est extrême parmi les sauvages. Ils se prosternent aux pieds de Colomb, et jurent qu'ils ne le laisseront plus manquer de rien. Cet homme habile se laisse toucher, s'enferme comme pour apaiser la colère céleste, se montre quelques instants après, annonce que Dieu est apaisé, et que la lune va reparaitre.

REVUE DU MOIS

Le 21 du courant sera célébré dans tout l'empire britannique le 60e anniversaire du couronnement de la reine Victoria.

+

Le 4 du mois dernier, un grand malheur a frappé la France. Plus de deux cents personnes, réunies dans un but de charité, à Paris, ont péri dans un incendie. Le

victimes appartenant en grand nombre à la haute noblesse de France.

+

Un fort joli volume intitulé les *Noces d'Or de la Société de Saint-Vincent de Paul à Québec*, vient de paraître. MM. Pruneau et Kirouac, libraires de Québec, sont les éditeurs. Cet ouvrage comprend près de 400 pages et a été publié sous la direction du Conseil Supérieur de la Société.

+

La note que nous avons publié relativement à Cartier et Cabot a fait le tour de la presse canadienne-française, qui est unanime à proclamé Jacques Cartier l'unique et le véritable découvreur du Canada.

+

On nous écrit : " prière d'annoncer qu'une grande faveur a été obtenue par l'intercession de saint Vincent de Paul."

— Nous venons de recevoir cette autre note : " Gloire et honneur au glorieux saint Antoine par qui j'ai obtenu une faveur signalée."

+

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. J. B. Robitaille, avocat et membre de la société de Saint-Vincent de Paul, décédé il y a quelques jours à l'âge de 30 ans.

+

A tous nos lecteurs : bonnes et heureuses vocances. Que les délicieuses beautés de la campagne ne nous fassent pas oublier ceux qui souffrent au sein des villes.

+

A l'avenir, le Conseil particulier et toutes les Conférences de Saint-Vincent de Paul de Québec se réuniront régulièrement, une fois la semaine, l'été comme l'hiver.

J. - E. MARTINEAU

MARCHAND DE QUINCAILLERIES

EN GROS ET EN DÉTAIL

135, RUE SAINT-JOSEPH

(Enseigne de la Bouilloire)

ST-ROCH, QUEBEC.

Nous avons toujours en mains le plus grand assortiment concernant notre ligne, tel que : Tôle, Ferblanc, Clous, Vitres, Peintures, Poêles, Outils, Poudre à tirer, Fer en barre, Acier, Ressorts, Huiles, Ferrures pour maisons, Plomb, Coutellerie, etc., etc.

Nous nous chargeons de faire rendre les marchandises, soit à bord des chars, goëlette ou bateau, sans aucun trouble pour l'acheteur.

Nous changeons ou reprenons les effets lorsqu'ils ne sont pas satisfaisants.

J. - B. MORISSETTE

Agent Général pour les Compagnies
d'Assurance suivantes :

Guardian : — Cie d'Assurance contre le Feu et sur la Vie, Londres, Angleterre.

Union : — Société d'Assurance contre le Feu, de Londres, Angleterre.

Lancashire : — Cie d'Assurance contre le Feu, de Manchester, Angleterre.

L'Assurance des Glaces à Vitrage de Montréal.

North American Life : — Cie d'Assurance sur la Vie.

☞ Nous invitons spécialement les Fabriques et les communautés religieuses à nous favoriser de leurs encouragements. Nous émettons des polices françaises.

Bureau : 82, RUE ST-PIERRE
BASSE-VILLE, QUEBEC.

H. BEAUTEY QUEBEC et
BORDEAUX

Importateur de vins et liqueurs et de produits
français de premier choix, Cafetière fran-
çaise, Eaux de Vichy

22, rue de la Fabrique, Québec

ED. MARCOTTE

RELIEUR ET REGLEUR

28, Cote de la Montagne, Québec.

Livres de piété, livres de loi, livres blancs, gaufre, dorure,
réglage, cartes montées sur toile, etc., etc.

C. DARVEAU IMPRIMEUR et
PHOTO-GRAVEUR

80-84, Cote de la Montagne, Québec.

Les marchands manufacturiers, industriels, etc., pourront faire
exécuter à l'imprimerie C. DARVEAU, les VIGNETTES dont ils auront besoin
pour leur genre d'affaires, soit d'après DESSIN, PHOTOGRAPHIE ou REPRODUC-
TION, à des conditions faciles. Catalogues illustrés, etc.

Aussi, impressions de toutes sortes exécutées promptement.

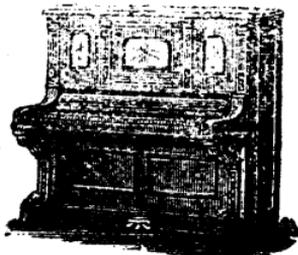
L'UNION FRANCO CANADIENNE

A sociation de Bienfaisance Catholique et Nationale,
fondée par le Rev. M. A. Leclair, curé de
St. Jean-Baptiste, Montréal.

Moyennant une contribution mensuelle de 50 ou 75 centins, selon l'âge de
l'applicant lors de son admission, et une rétribution semi-annuelle de cinquante
centins, cette Société paie à ses membres malades cinq piastres par semaine,
pendant quinze semaines par année, et cinquante piastres à la mort.

Caisse de dotation facultative de \$250, \$500 ou \$1,000

73, RUE ST-JACQUES, MONTREAL



Hudon, Paradis & Cie

Importateurs, marchands en gros
et en détail. Pianos, Harmo-
niums, Orgues d'églises

Et les célèbres machines à coudre *New-Williams*
et le *Davis*.

93-95, rue St-Jean, H.-V., Québec